

Dossier de Presse

Seules les Traces

Lorraine, début des années 70.

Dans la poésie des couleurs de son père, peintre à ses heures de liberté, Stefano commence l'acceptation de sa délégation d'homme. Douceur de l'enfance, hypnose de la forêt voisine, voyages dans des lieux inspirants, excitation de l'apprentissage scolaire l'entourent.

Dans le jardin de pierre, sur le granit, il y a aussi le pont des regards naissant avec son oncle André : pont invisible, tissé entre eux comme une interrogation récurrente, entrelacement de l'enfance et de la réalité obscure et ultime d'une vie d'homme.

Aux côtés d'une improbable sirène aux yeux d'ombre, un retour amont vers les années 50 l'emporte par-delà la grande bleue, dans une quête de vérité matinée de poésie, la vérité d'André : sa vie de jeune adulte passionné et le secret de sa mort d'appelé en terre algérienne.

SEULES LES TRACES

Genre : Roman Poétique
Auteur : Stéphane Weiss
Dimensions : 148 x 207 mm
Pages : 388
Dépôt légal : Juin 2020
ISBN : 978-2-38157-010-5
Editions : Libre 2 Lire
Prix Public : 22.00 € TTC
Lien Web : libre2lire.fr



Éditions Libre2Lire

9 Rue du Calvaire – 11600 ARAGON
Tel : 09 80 31 85 65
Mail : contact@libre2lire.fr
Site Web : libre2lire.fr
Facebook : [@Libre2Lire](https://www.facebook.com/@Libre2Lire)

LE LIVRE

Un récit d'une rare puissance, où le passé conditionne l'avenir dans un déferlement d'émotions.

DIFFUSION

Le livre est disponible en format PAPIER ET NUMERIQUE

- Sur le site web de vente en ligne libre2lire.fr
- Sur les plateformes numériques (Dilicom, Chapitre.com, Decitre, Amazon, FNAC...)
- Sur commande dans toutes les Librairies.

Lorraine, début des années 70.

Dans la poésie des couleurs de son père, peintre à ses heures de liberté, Stefano commence l'acceptation de sa délégation d'homme. Douceur de l'enfance, hypnose de la forêt voisine, voyages dans des lieux inspirants, excitation de l'apprentissage scolaire l'enrourent.

Dans le jardin de pierre, sur le granit, il y a aussi le pont des regards naissant avec son oncle André : pont invisible, tissé entre eux comme une interrogation récurrente, entrelacement de l'enfance et de la réalité obscure et ultime d'une vie d'homme.

Aux côtés d'une improbable sirène aux yeux d'ombre, un retour amont vers les années 50 l'emporte par-delà la grande bleue, dans une quête de vérité mêlée de poésie, la vérité d'André : sa vie de jeune adulte passionné et le secret de sa mort d'appelé en terre algérienne.

Un récit d'une rare puissance, où le passé conditionne l'avenir dans un déferlement d'émotions.



Stéphane Weiss est né à Nancy en 1967. Passionné de peinture et de poésie, éprouvant une affection particulière pour les œuvres impressionnistes, et celle de René Char, « Seules les traces » est son premier roman. Le creuset de l'enfance, comme un second cœur qui bat dans les arcanes de la mémoire, y laisse libre cours à ses émotions et à la prose poétique. Y revivent aussi les visages immortels du passé, les bonheurs et les secrets qui y sont associés, et se crée entre deux époques un pont des regards et des mots.



22.00 €
Editions Libre 2 Lire
libre2lire.fr



Éditions Libre 2 Lire



Roman Poétique



Stéphane WEISS

Stéphane WEISS

SEULES
LES TRACES

SEULES
LES TRACES



Scannez
et découvrez !



Pour scanner, téléchargez l'app Unitag
gratuite sur unitag.io/app



EXTRAIT DU LIVRE :

En début d'après-midi, encore étourdi par l'aventure matinale et sa conclusion... rêvée, je contemplais, intrigué, ce qui ressemblait à des préparatifs cérémoniels. D'une armoire profonde, mon père ramenait à la vie sa blouse de travail, laquelle portait quelques stigmates épars : celles d'un vermillon sémillant, celles d'un bleu céruléen ou encore d'un vert émeraude. Avec un air de componction, il commençait à fourbir sa palette immense, puis ses pinceaux gigantesques, et ses tubes de couleurs tout simplement énormes, déposant l'ensemble sur la table avec un ordre certain. Il poursuivait en allant, d'une allure cultuelle, chercher son chevalet de campagne et un support rectangulaire immaculé (ou déjà partiellement grisé par quelques traits et autres linéaments), qu'il posait dessus, légèrement incliné. Ce dernier serait pour les heures qui suivraient l'objet de toute son attention. De nouveau, à travers mes yeux d'enfant, je regardais la scène qui m'entourait, où tout paraît plus grand, fasciné et curieux de ce qui s'y préparait.

J'assistais alors, en fidèle invité, à cette espèce de rituel immuable et minutieux. À chaque fois la nouveauté lorsqu'un grand réceptacle de lin blanc, cloué sur son cadre de bois, devait recevoir les traits et touches de couleurs pures. Celles-ci, par une alchimie secrète et magique, donneraient corps – dans les traces héritières d'Altamira – aux empreintes d'un fusain, promises encore à cet instant, à l'oiseau d'inconnu.

Le regarder œuvrer était captivant, autant que surprenant. D'abord intrigué par sa concentration sans faille : les sourcils légèrement plissés, l'œil noir. J'étais ensuite déconcerté de m'apercevoir que la palette circulaire, dans sa main, portait déjà quelques noisettes de couleurs disséminées soigneusement, suivant une organisation sous-jacente des couleurs. Son pouce replié dans un trou oblong, se refermant sur plusieurs pinceaux, il était paré d'un écu de chevalier croisé, armé de plusieurs épées. Enfin, je me retrouvais stupéfait, quand un mouvement original naissait : un pas en avant vers la toile, puis deux pas en arrière pour observer le rendu. C'était une sorte de pas de danse simple, tel celui d'un escrimeur, mais nécessaire à la progression du futur ouvrage. Celui d'un autre Cyrano qui, à la fin de l'envoi, touchait la toile : avec panache, dans un mouvement plus précis ; tantôt l'applique soigneuse de la matière du bout d'un pinceau pointu, tantôt la brosse énergique avec une de ces lames bien trop longues, à l'extrémité... carrée !

Et je rentraï, les yeux tournés vers mes pensées, avec à cœur de poursuivre la lecture du carnet de mon oncle, et réunir les époques. En cette fin d'après-midi, je dis à Anna – dans un mensonge apprivoisé – que je montais au grenier, toujours à la recherche du sac de billes d'André. La quête, à cet instant, vous vous en doutez, se situait bien au-delà de celle du sac de billes. Alors, malgré la chaleur étouffante qui régnait au grenier, je m'empressai de reprendre la lecture solitaire du carnet, là où mes yeux et ma curiosité l'avaient quitté, égarés dans l'éventail clairsemé de ses feuillets.

« Ici, à bien y réfléchir, nous ne savons plus très bien pourquoi nous nous battons. Il est sûr que le dialogue est rompu entre nos deux peuples frères. Les paroles sont différentes de par les visions qu'elles expriment, de par leur envie profondément disjointe de l'avenir. Héritiers de ce pays, qui de Caïn ou Abel tuera l'autre ? La question est posée dans ce nouvel épisode de la Genèse des temps modernes, assujettie au poids du passé et de l'Histoire.

Par ailleurs, ici, je vois la beauté grandiose des paysages. J'y ai trouvé une lumière blanche, aveuglante, presque cruelle qui fait jusqu'à crier le fruit silencieux de l'olivier. Faux ami, le soleil finit par nous confondre dans le paysage, à nous y incruste, jusqu'à ce qu'évaporation s'ensuive, le tout dans ses couleurs d'hypnose. Et les montagnes que l'on croit accueillantes au loin, à contre-jour dans leur enveloppe bleutée, nous attirent, puis nous font souffrir sur leurs dentelles de pierre et parfois de fer. Ici est brisée toute croyance, et toute certitude. La rencontre des antipodes de l'humanité est là, sous le plafond des douleurs.

Ici, les autochtones qui vivent dans les campagnes ou dans les montagnes me semblent comme ébahis par la situation mortellement guerrière qui s'est installée. Ils ne luttent que pour leur survie quotidienne, et ne sont à mes yeux que des pauvres démunis. Le FLN pense à leur place, et les fait souffrir autant que nous nous les imaginons complices. Au lieu de tenter de les déplacer, de les regrouper dans des camps, de les rendre transparents, pour que le maillage des caches possibles ne s'estompe, nous ferions mieux d'admettre que c'est à eux qu'appartient cette terre, l'héritage de ce territoire. J'ai toujours été convaincu – depuis les jeunes classes où mes instituteurs m'ont vanté les bienfaits de la Révolution française – que la terre appartient à la révolte des peuples en souffrance.

L'AUTEUR



Stéphane Weiss est né à Nancy en 1967. Passionné de peinture et de poésie, éprouvant une affection particulière pour les œuvres impressionnistes, et celle de René Char, « Seules les traces » est son premier roman. Le creuset de l'enfance, comme un second cœur qui bat dans les arcanes de la mémoire, y laisse libre cours à ses émotions et à la prose poétique. Y revivent aussi les visages immortels du passé, les bonheurs et les secrets qui y sont associés, et se crée entre deux époques un pont des regards et des mots.

Interview de Stéphane Weiss

Stéphane Weiss, qui êtes-vous ?

Je suis une personne éprise de liberté, légèrement introvertie, avec pour meilleures amies la peinture et l'écriture. L'injustice m'insupporte. Rêver est un refuge, et cela me guide en pente douce vers l'action d'intensité silencieuse : l'écriture de poèmes. Ceux-ci, pour moi, sont synonymes d'aquarelles des sentiments, bouffées d'oxygène pur pour le corps et l'esprit. Les œuvres des vagues impressionniste et fauve font mon admiration. En littérature, mes idoles sont Camus, Hugo, Pagnol, Mallarmé, Rimbaud, Char, Reverdy, Aragon, Bobin, Cheng. Attentif à mon époque, à ses fondements historiques récents, je suis à l'écoute du monde, et plus particulièrement réceptif aux charmes de la nature qui nous porte. J'espère transmettre à mes deux filles des valeurs humanistes et artistiques.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour écrire « Seules les Traces » ?

Ce premier roman est le premier volet d'un triptyque (Les transparents) qui se veut une fresque sociale entre le vingtième et vingt-et-unième siècle, des années cinquante à nos jours, plus particulièrement. Il me tenait à cœur de décrire les transparents que nous sommes, ces hommes et femmes affiliés à la petite histoire du quotidien, et qui subissent certains événements de la grande Histoire. J'ai souhaité écrire Seules les Traces avec, sous-jacente la poésie en écho de l'enfance, comme un second cœur qui, à l'âge adulte, bat encore et toujours dans les arcanes de la mémoire. L'enfance, et notamment ce laps de temps lumineux d'avant l'âge de raison où tout est découverte, tout est fondation pour la délégation d'homme à venir. Les souvenirs de cette prime jeunesse demeurent marquants à plus d'un titre : ils sont bien souvent

rythmés, comme une trajectoire irrégulière, avec à son apogée le meilleur et à son périclèse le pire – tels ces secrets inscrits au plus profond de l'ADN de l'être humain. Le déclencheur final est ce pont des regards érigé depuis le granit, au cimetière du Sud. Ce pont des regards entre mon oncle, fauché à l'aube de ses vingt ans en 1960, en terre algérienne, et ma sensibilité d'enfant du début des années soixante-dix. Il est mort pour la France, mais dans un contexte délétère et dans des conditions mystérieuses. J'ai senti que je devais en être l'investigateur et témoin, à travers le discours d'une mystérieuse femme.

Vous mêlez dans votre livre, poésie et récit assez dur. Pourquoi ce choix ?

Ce choix correspond à un style de récit alternatif, entre poésie et récit en prose bien plus dur. Il est comme la vie est tension : un arc-boutant permanent, canalisant les pressions existantes, face aux événements et à nous-mêmes.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

Je termine un troisième recueil de poésie (Sang d'encre) d'une centaine de poèmes. Je pense à publier les trois recueils...J'ai commencé l'écriture d'un second roman (nouveau pilier du triptyque dont on vient de parler). C'est l'histoire passionnée entre deux artistes des temps modernes, sur fond d'exil hérité, jusqu'à celui que l'on peut se forger.

Un dernier mot pour vos lecteurs ?

J'espère que ce premier roman rencontrera des lecteurs. Qu'ils soient certains que j'y ai mis le meilleur de moi-même, pour les intéresser, les aider peut-être à un retour amont, à quelques moments d'évasion dans la petite histoire assujettie à la grande.



« Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années » - Pierre Corneille

Si nous devons choisir une épitaphe, ce serait celle-ci. Car c'est après une longue *gestation* que les Éditions Libre2Lire sont nées en janvier 2018, de la volonté d'une lectrice et d'un écrivain-graphiste :

Véronique : « *Je suis une lectrice et dans mes choix littéraires je n'aime pas les copier-coller, je cherche de l'originalité et une vraie démarche de l'auteur, c'est pour ça que je passe du temps avec eux pour discuter de leurs ouvrages après avoir reçu les avis de mon comité de lecture. Je peux ainsi donner à mes auteurs des pistes de réflexions pour approcher le lecteur. S'ils m'ont convaincu alors c'est gagné !* »

Olivier : « *J'écris depuis plus de 30 ans et comme beaucoup, j'ai été confronté à la difficulté de passer le pas, et me faire éditer. J'ai trouvé des solutions. Chacune avait ses qualités, ses défauts, mais jamais exactement ce que je cherchais auprès d'un éditeur : de l'envie, du dialogue, des conseils, de l'audace !... Quand Véronique a décidé de se lancer, la connaissant, je n'ai pas hésité ! Je suis très heureux aujourd'hui de mettre mes compétences techniques et créatives au service des auteurs de Libre2Lire !* »

Nous voulons proposer aux lecteurs des écrits de qualités, et aux auteurs une vraie prestation d'éditeur !

JOURNALISTES

Nous nous tenons à votre disposition pour organiser une rencontre avec l'auteur, en visu ou par téléphone.

Le contenu de ce dossier de presse est à votre disposition, et le texte complet du livre en epub sur simple demande.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRAIRES

Nous vous proposons un système de dépôt-vente sans frais qui vous évite le risque financier d'achat en amont des livres. Nous sommes à votre disposition pour organiser une séance dédicace sur ce même principe.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

DEDICACES

Vous souhaitez accueillir l'auteur pour une séance dédicace ?

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir les livres et l'auteur s'il est disponible aux dates et lieux que vous souhaitez.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr